

Notes et nouvelles

La Conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural, tenue à Rennes et Quimper en septembre 1977

par F. DUSSART

A plusieurs reprises, il a été fait mention dans ce Bulletin des « Conférences européennes permanentes pour l'étude du paysage rural » (voir n° 3, 1967 ; n° 5, 1969 ; n° 7, 1971 ; n° 9, 1973 et n° 12, 1976).

La dernière réunion a eu lieu à Rennes et à Quimper du 26 au 30 septembre 1977 et elle a connu un succès considérable. Une centaine de géographes, spécialistes de l'habitat et du paysage rural, représentant une dizaine de pays européens, avaient répondu à l'appel de l'organisateur, Pierre Flatrès, professeur de géographie à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes. Suivant une tradition solidement établie, elle comportait des exposés, suivis de discussions, en salle (quatre demi-journées) et des séances de travail sur le terrain (trois journées).

Comme lors des « conférences » précédentes, une assez grande variété s'est manifestée dans le choix des sujets traités par les conférenciers ; ils se groupaient cependant en quelques thèmes essentiels : la maison rurale, les formes d'habitat, les paysages ruraux. Bien entendu — ainsi qu'il se devait dans le milieu breton où s'est déroulée la manifestation — le problème du bocage fut abordé à maintes reprises, tout particulièrement lors des travaux sur le terrain.

En ce qui concerne la *maison rurale*, elle a fait l'objet de six communications. Janine Coudoux (Lille) a étudié seize fermes abbatiales du Nord de la France ; malgré les difficultés qu'entraîne l'utilisation de bâtiments très anciens — et d'une valeur archéologique certaine —, ces fermes « demeurent le siège d'exploitations efficaces et bien adaptées à l'époque actuelle ». La maison en longueur de la Bretagne a été minutieusement décrite — croquis clairs et suggestifs à l'appui — par Gwyn I. Meirion-Jones (Londres). Jadis, dans les maisons rurales, les locaux ou bâtiments destinés à abriter des activités industrielles complémentaires occupaient une place importante : après avoir rappelé ce fait, Jacques Pinard (Limoges) signale l'apparition, de plus en plus fréquente, dans les campagnes actuelles, d'établissements industriels, ainsi que, près des fermes, d'annexes répondant aux exigences modernes des techniques de stockage et d'élevage (silos, bâtiments allongés pour le bétail, etc.). Xavier

de Planhol et Colette Haxel (Paris) apportent une nouvelle contribution à la morphologie de la maison lorraine ; ils ont notamment analysé l'influence de la viticulture sur cette maison. Pour ce qui est de la maison rurale écossaise, Ian D. Whyte (Glasgow) retrace son évolution, mettant entre autre en évidence les modifications qui apparurent dès la fin du XVII^e siècle — substitution de la maison à cour fermée à la maison en longueur —, à la suite de meilleures techniques de construction, de nouvelles pratiques agricoles et d'une prospérité accrue. Enfin, Paola Sereno (Turin) a cherché l'origine et décrit la structure des grandes constructions rurales du Piémont, où, autour d'une cour intérieure se groupent plusieurs demeures paysannes.

L'étude des *formes d'habitat* a souvent été abordée sous son aspect génétique. René Grosso (Avignon) a soigneusement analysé la morphologie du village comtadin, en site généralement perché ; il retrace sa transformation amorcée au siècle dernier, son éclatement en dehors de l'enceinte médiévale, suivi à une époque récente, par une dispersion plus accusée encore sous l'influence de nouvelles conditions agricoles. Alan R.H. Baker (Cambridge), à l'opposé de la marche généralement suivie dans les recherches géographiques, a essayé de déterminer dans quelle mesure les faits d'habitat (degré de concentration, proximité des centres urbains,...) ont influencé la propagation du syndicalisme agricole en Loir-et-Cher dans la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est au moyen de deux exemples concrets, qu'Antoon Verhoeve (Gand) a montré tout le parti que l'on peut tirer de la carte pédologique pour confirmer — ou infirmer — les résultats de recherches historiques et géographiques dans le domaine de l'habitat rural de la Flandre belge. Deux collègues polonaises se sont attachées plus particulièrement au problème de l'aspect et de l'origine des villages à plan régulier de la Pologne. D'après Marie Kielczewska-Zaleska (Varsovie), ces villages — aux formes très diverses d'ailleurs — sont dus à une réorganisation de l'habitat dès le début du moyen âge, sous l'influence des grands propriétaires et dans le but de rendre l'agriculture plus intensive et plus rationnelle. Stanisława Zajchowska (Poznan) a traité plus particulièrement des villages de la Grande-Pologne, villages dont la diversité des formes coïncide avec quatre modifications successives dans les systèmes économiques et sociaux, les régimes fonciers, l'activité des colons, les événements politiques...

Selon une méthode qui leur est chère, les collègues britanniques n'ont pas hésité à faire appel à un très lointain passé pour étayer leurs thèses sur l'origine de l'habitat. C'est ainsi que Glanville Jones (Leeds) — se basant sur l'exemple du Nord-Ouest du Pays de Galles — tente de démontrer l'importance de l'étude des institutions sociales et politiques introduites par les Indo-Européens pour connaître l'origine de l'habitat en Grande-Bretagne. S'appuyant également sur des cas concrets, Anngret Simms (Dublin) a retracé le mécanisme de la colonisation anglo-normande en Irlande. C'est encore le problème de l'origine (moyen âge), de la continuité et de la distribution du « clachan » en Irlande du Nord qui a fait l'objet de la communication de Brian James Graham (Irlande du Nord). Brian K. Roberts (Durham) enfin, a fait connaître la répartition, l'âge, la fonction, etc. des anciens sites d'habitat entourés de fossés (moated sites) de l'Angleterre, surtout dans des régions bocagères d'occu-

pation tardive, comme la forêt d'Arden (Warwickshire). Signalons encore l'exposé de Windelhed Bengt (Stockholm), typique de l'importance que les chercheurs scandinaves attachent aux données des fouilles de sites préhistoriques pour la connaissance de la géographie du peuplement et du paysage rural : il a étudié, en effet, dans l'île de Gotland, les répercussions sur l'habitat du passage de la culture extensive à la culture intensive au début de l'âge du Fer.

Les questions concernant les *paysages ruraux* — bocagers ou non — ont été abordées à plusieurs reprises. Envisageant le problème dans son ensemble, Louis-Marie Coyaud (Strasbourg) a courageusement rompu une lance en faveur de l'étude analytique objective et logique du paysage rural, qui, pour le géographe, devrait continuer à être la préoccupation majeure. Pour l'espace interfrontalier du Rhin supérieur, Gabriel Wackermann (Strasbourg) a déterminé les conditions socio-culturelles qui ont présidé à la transformation des paysages ruraux depuis 1945, sous l'effet d'une « dépendance urbaine accrue et des genres de vie variés ». Henriette Solle (Paris) a montré comment des paysages différents, hérités du passé, persistent dans le Gâtinais malgré la modernisation des systèmes de culture. Consciente du fait que les structures des champs du Houtland (Flandre française) ne sont uniformes ni dans l'espace, ni dans le temps, Christiane Foutrein (Lille) décrit l'évolution radicale qui s'est opérée dans le dessin parcellaire, primitivement lanieré, d'une commune de cette région (Winnezelle). Dans ce même cadre de l'étude du dessin parcellaire, Jean-Pierre Marchand (Rennes) a rendu compte de l'existence de curieux terroirs à structure parcellaire elliptique ou circulaire dans le nord-ouest du Craonnais (Anjou). Huguette Flatrès-Mury (Rennes) s'est interrogée sur les « qualités environnementales » du bocage de l'ouest de la France : elle a envisagé son attraction pour le tourisme rural sous l'angle de l'appréciation du paysage et sous celui de l'avenir du bocage — ou de ce qu'il en reste ! — à la suite de l'implantation de résidences secondaires et de terrains de camping. Notons encore que c'est lors d'un arrêt au cours d'une des excursions que Jean-Paul Moreau (Amiens) a fait un exposé sur le bocage, apparu tardivement (début du XVII^e siècle) en Puisaye à la suite de défrichements, et sur les raisons de son maintien à l'époque actuelle. Robin Alan Butlin (Londres) et Harold S.A. Fox (Leicester) ont fait part de leurs recherches en Grande-Bretagne : le premier a mis en évidence les effets sur le paysage anglais des « enclosures » du XVII^e-début XVIII^e siècles et qui — à l'encontre de celles des XVI^e et XVIII^e-XIX^e siècles — constituent un phénomène spontané dû aux progrès réalisés dans les techniques agricoles ; le second constate que dans le Devon et la Cornouaille les nouveaux procédés agricoles ont provoqué, au XIX^e siècle, le dégagement « sélectif » du bocage.

Plusieurs géographes scandinaves ont apporté des précisions intéressantes sur l'évolution du paysage rural dans leur pays, tout en se cantonnant parfois peut-être un peu trop dans le domaine de la géographie historique, voire préhistorique. C'est ainsi que Matz Widgren (Stockholm) fait appel à l'analyse pollinique pour décrire les bases écologiques de l'évolution du paysage rural à l'âge du Fer dans l'Östergötland (Suède centrale) et que Karl-Erik Frandsen (Copenhague) a reconstitué, sur la base d'anciens documents, les formes

d'habitat et la structure parcellaire très particulières du centre de l'île de Fyn (Danemark) en 1682. Viggo Hansen (Copenhague), après avoir rappelé ce que l'on connaît à présent de l'évolution de la structure agraire au Danemark, s'est attaché au cas précis d'une commune du nord-ouest du Jutland au XVII^e siècle, commune où l'*infield*, aussi bien que l'*outfield*, étaient compartimentés en deux ou trois systèmes parcellaires et de culture. Ulla Göranson (Stockholm), s'appuyant sur des documents du XVII^e siècle concernant le centre de la Suède, a défendu la thèse suivant laquelle la croissance de la population était déterminante pour l'organisation spatiale des villages. Quant à Michael Jones (Trondheim), après une discussion générale sur le concept « paysage humanisé », il a examiné en détail les changements récents qu'il a observés à Hovin près de Trondheim.

Comme au cours des deux dernières « Conférences », des recherches effectuées dans le sud de l'Europe ont également été à l'ordre du jour. Dans le nord de la Galice — à l'habitat constitué de fermes isolées et de petits hameaux —, Abel Bouhier (Poitiers) note le contraste qui existe entre des terroirs allongés à parcelles irrégulières entourées de murets et ceux de forme quadrangulaire à pièces de terre régulières fermées par des talus plantés de haies basses. Alfredo Floristan, Maria A. Lizarraga et José Sancho (Pampelune) ont déterminé l'origine de différents paysages d'enclos en Navarre, résultant soit de la clôture, à une époque récente (XIX^e voire XX^e siècle), d'*openfields* dans les vallées, soit de défrichements (datant du XVIII^e siècle en général) de terrains communaux sur les versants et les interfluves. Alberto Melelli et Luigi V. Patella (Pérouse) ont présenté deux communications, l'une traitant des modifications qu'a subi, depuis le début de l'après-guerre, le paysage des régions rizicoles de la plaine du Pô, l'autre du rôle des anciennes villas résidentielles et villas-centre d'administration de bien ruraux dans l'organisation des campagnes de l'Ombrie. L'étude d'un cadastre du XVIII^e siècle a permis à Maria de Angelis et Francesca de Meo (Pérouse) de comparer le paysage rural ancien et l'actuel, d'une part dans les plaines — restées peuplées — d'autre part dans les collines et montagnes — dépeuplées — de la région de Gubbio (Ombrie).

Plusieurs exposés développaient des sujets quelque peu différents des thèmes habituels de la « Conférence ». Françoise Rozé (Rennes), par exemple, a établi une typologie des haies et des talus du bocage breton d'après la végétation, mettant en évidence le rôle joué par l'homme dans la répartition et la persistance de certaines espèces végétales, tandis que Jean-Robert Pitte (Paris) a présenté un tableau général de l'extension des châtaigneraies en Europe.

*

**

Les trois journées d'excursion ne constituaient certainement pas la partie la moins intéressante de la « Conférence ». Elles furent dirigées de façon remarquable par Pierre Flatrès, M^{me} H. Flatrès-Mury et leurs collaborateurs et elles ont permis aux participants de se faire une idée très claire de la Bretagne, avec ses paysages variés et ses problèmes géographiques divers. Une abondante documentation — syllabus détaillé (auquel nous empruntons quelques passages pour rédiger ce bref compte rendu), notes diverses, croquis

cartographiques et photographies aériennes — fut mise à la disposition des congressistes.

La première journée comportait d'abord un « transect » sud-nord depuis Rennes jusqu'au golfe Normand-Breton, puis une traversée des régions littorales jusqu'aux abords de la baie de Saint-Brieuc. Jusqu'à mi-chemin de la côte, le bocage est-armoricain a été modifié par l'influence rennaise, mais il est relativement intact plus au nord. Plus près du littoral, on aborde une zone d'une vingtaine de kilomètres de largeur, s'étendant entre la Rance et le Couesnon, où les terroirs, primitivement en bonne partie divisés en parcelles laniérées, ont été embocagés à une époque plus ou moins récente. Un crochet vers Sains, à partir de Dol, a permis de discuter, notamment dans la lande de Montomblet, des servitudes collectives qui ont persisté dans cette zone. Après la traversée du marais de Dol, l'itinéraire donne l'occasion d'étudier l'habitat, la structure parcellaire, l'économie des différentes régions littorales, telles le Clos-Poulet — délimitée par la mer, la Rance et le marais de Dol — le Poudouvre — entre la Rance et l'Arguenon — le Penthièvre, avec sa vaste lande communale de Fréhel...

La deuxième journée a conduit les participants de Rennes à Quimper, à travers la Haute et la Basse-Bretagne, leur permettant de distinguer plusieurs types de bocage, actuellement fort dégradés cependant par les remembrements, qui ont fait disparaître une très grande partie des talus. L'attention a été particulièrement retenue par les paysages de la forêt de Paimpont, du pays de Porhoët, de la région de Loudéac et de celle s'étendant entre cette dernière ville et Rostrenen, de la montagne Noire, de la région de Quimper et du pays Bigouden.

La troisième journée, enfin, comportait d'abord un « transect » sud-nord à travers le Finistère de Quimper à Saint-Pol-de-Léon. Une fois de plus des paysages variés s'y succèdent : bocage de Cornouaille, montagne Noire, bassin de Châteaulin, montagne d'Arrée, région de culture de Saint-Pol et de Roscoff. La traversée du plateau de Léon conduit au littoral occidental près du hameau de Saint-Samson. Via Brest, l'excursion gagne ensuite la presqu'île de Crozon avec ses grands *méjous*, puis le Menez-Hom d'où l'on peut contempler toute une variété de paysages agraires bretons.

*
**

En conclusion, la Conférence tenue en Bretagne fut des plus réussies : les thèmes exposés et les discussions — aussi bien en salle que sur le terrain — ont apporté de nouvelles contributions extrêmement intéressantes au problème si vaste des paysages ruraux de l'Europe. Une lacune cependant — mais dont les organisateurs ne sont évidemment pas responsables ! — : l'absence de tout exposé sur les recherches récentes dans les pays germaniques. Sans doute sera-t-elle comblée lors de la prochaine « Conférence », qui aura lieu au Danemark en 1979.

